Cahier

Écrans
Jeux vidéo
Expos
Livres

ANGEL STUDIO/SP

Contre le Mal Reconnu par l'Église anglicane comme l'un des principaux martyrs du xx[e] siècle, Bonhoeffer (à dr., lunettes), après avoir tenté de lutter par les idées, se rapproche, en 1943, de l'amiral Canaris pour comploter contre la vie du führer.

Le bon pasteur

Théologien opposé au nazisme, Dietrich Bonhoeffer est mis à mort quelques semaines avant la chute du Reich. Un film retrace les combats de l'Allemand qui, en tentant d'assassiner Hitler, voulut sauver le monde.

Méconnu du grand public, Dietrich Bonhoeffer (1906-1945) est un théologien allemand, militant contre le nazisme et au cœur d'un complot visant à assassiner Hitler. Un pasteur courageux et visionnaire dont le cinéaste américain Todd Komarnicki évoque la profonde spiritualité.

Charismatique, guidé par une foi profonde, Dietrich Bonhoeffer est un personnage complexe et captivant, dont le réalisateur s'emploie à cerner les contours. Sur l'affiche du film, le pasteur est représenté devant la photo de Hitler, mais l'épisode du complot contre le Führer n'occupe qu'une petite partie des 132 minutes de l'intrigue. Dietrich est le sixième des huit enfants d'une famille de l'élite prussienne dont le père est neurologue et psychiatre, et la mère, institutrice. En 1912, ils s'installent tous à Berlin, le père enseigne à l'université et Dietrich, tout juste adolescent, décrète qu'il sera théologien. Il entreprend des études à Tübingen, à Rome et à Berlin. Au début des années 1930, il intègre le séminaire théologique de l'Union à New York, fréquente l'église baptiste abyssinienne de Harlem, découvre la musique et les injustices raciales. •••

••• De retour en Europe, il enseigne la christologie et l'ecclésiologie à l'université de Berlin. En 1933, l'Allemagne totalise environ 60 millions d'habitants. Presque tous sont chrétiens, un tiers d'obédience catholique romaine, deux tiers d'obédience protestante. L'Église évangélique est considérée comme l'un des piliers de la culture et de la société allemandes, avec une tradition de loyauté à l'égard de l'État.

Lorsque Hitler arrive au pouvoir en 1933, il s'empare rapidement de l'Église allemande et rallie de force certains dirigeants luthériens et catholiques. Les bibles et les croix disparaissent, la croix gammée devient omniprésente. Très tôt, Bonhoeffer perçoit la dimension dangereuse et mortifère du régime. Il entrevoit dans la persécution des Juifs l'enjeu crucial du combat de la foi contre l'État nazi. C'est l'un des points culminants du film où l'on observe avec effroi comment, et avec quelle rapidité, la maison de Dieu épouse celle du IIIe Reich. Bonhoeffer rejette cette Église collaborationniste. Frustré par la réticence des dirigeants de l'Église à s'opposer à l'antisémitisme de Hitler, il crée l'Église confessante, aux côtés de Martin Niemöller et de Karl Barth, qui regroupe jusqu'à 2000 pasteurs. De 1935 à 1937, il dirige le séminaire de Finkenwalde, en Poméranie. Interdit d'enseigner, il mène ce projet clandestinement. Menacé, il accepte un poste d'enseignant aux États-Unis en 1939 mais rentre en Allemagne à la veille de la guerre. Sa foi est inébranlable. Il entre en contact avec l'amiral Canaris, chef du contre-espionnage et devient à son tour un militant actif prêt à s'investir pour arrêter l'ascension fulgurante de Hitler.

L'éthique au prix de la vie

La narration met en exergue les contraintes morales qui habitent l'homme d'Église, insiste sur l'importance de son investissement théologique et détaille les semaines qui suivent son arrestation en avril 1943, période au cours de laquelle sa vie spirituelle, ses interrogations sur la foi, sur Dieu et sur l'évolution du monde s'intensifient. Transféré de captivité en captivité, interné en 1945 dans le camp de Flossenbürg, en Bavière, Dietrich Bonhoeffer est pendu à l'aube du 9 avril 1945, à l'issue de deux ans de détention et à quelques semaines seulement de la fin de la guerre. Son dernier message aura été: «Pour moi, c'est la fin, mais aussi le commencement.» Le film opte pour une approche profondément théologique, d'un intérêt certain, mais au détriment du rythme sans oublier quelques anachronismes. Il a cependant le mérite d'honorer la mémoire du pasteur assassiné par les nazis et de rendre hommage à son courage et son éthique. ✚ YETTY HAGENDORF

L'Espion de Dieu, film (Irl., Belg.) de Todd Komarnicki, avec Jonas Dassler (132 min). Sortie le 22 janvier.

STUDIOCANAL/SP

La dictature sous les tropiques

Pour rappeler la violence qu'a connu le Brésil sous la dictature militaire (1964-1985), Walter Salles livre un film puissant, poignant, nécessaire. Il retrace l'histoire de Rubens Paiva, ancien député de l'opposition, arrêté par la police militaire en 1971. Le talentueux réalisateur de *Central do Brasil* (1998), *La Cité de Dieu* (2002) ou *Carnets de voyage* (2004) filme, de façon intimiste mais efficace, la vie quotidienne sous la répression. Le scénario décortique le combat acharné de l'épouse de Rubens, Eunice Paiva, elle aussi arrêtée mais relâchée au bout de cinq jours. Eunice remue ciel et terre pour retrouver la trace de son époux, tout en assurant son rôle de mère auprès de ses enfants (photo) dans une jolie villa du quartier d'Ipanema, surveillée par les militaires. Désespérée mais battante, incarnant le courage individuel face à la machine dictatoriale, Eunice est contrainte de changer de vie, de ville et de reprendre des études d'avocat pour rendre publique l'arrestation de son mari et mettre en lumière le sort des familles des *desaparecidos*, un sujet peu traité par le cinéma brésilien. L'actrice Fernanda Torres livre une performance remarquable dans le rôle d'Eunice, une prestation qui pourrait lui valoir un Oscar. C'est sur elle que repose la réussite du film, une œuvre de mémoire inspirée du livre de Marcelo Paiva, fils du couple. Avec *Je suis toujours là*, prix du meilleur scénario à la Mostra, Walter Salles parvient à une proximité touchante entre les personnages et les spectateurs et rappelle combien l'engagement individuel reste essentiel pour la défense des droits humains. ✚ Y. H.

Je suis toujours là, film de Walter Salles, avec Fernanda Torres, Fernanda Montenegro, Selton Mello (137 min). Sortie le 15 janvier.

RADIO CLASSIQUE

FRANCK FERRAND INVITE PHILIPPE JAROUSSKY

Radio Classique vous donne rendez-vous salle Gaveau, le 20 février, en compagnie de Franck Ferrand et du contre-ténor Philippe Jaroussky pour rendre un hommage à l'univers fascinant des castrats.

« LA VOIX DES ANGES »

Partons pour Naples, la ville de tous les excès, de tous les plaisirs, de tous les contrastes… Napoli que nous saisissons à la plus grande époque, au XVIIIe siècle, lorsque s'édifient ses palais et ses églises baroques, parmi les plus fantasques jamais construits, et que son fabuleux théâtre, le San Carlo, accueille les rock stars de l'époque : ces castrats napolitains qui mettaient les foules en transe. Des enfants parfois pauvres y acquièrent une gloire incomparable, et les noms de l'insupportable Cafarelli ou du charmant Farinelli font tourner bien des têtes.
Nous essaierons de nous faire une idée de leurs prouesses, grâce au contre-ténor favori du public français, Philippe Jaroussky, dont les succès remettent à l'honneur le grand répertoire baroque.

Jeudi 20 février 2025, à 20h30, salle Gaveau à Paris.

Jeu vidéo

Le monde à portée de clics

Mener une civilisation de l'âge du fer à l'ère spatiale, le concept est connu des fans de *Civilization*. C'est aussi l'objectif d'*Ara : History Untold*. Rien d'étonnant… Ses créateurs sont des anciens de *Civilization* ! Mais Matt Turnbull, producteur, a souhaité se démarquer de l'illustre référence en proposant d'importants changements dans la manière de jouer et dans l'approche historique. *Ara : History Untold* découpe ses parties en trois actes, divisés en douze périodes, pour une approche plus authentique du jeu en tenant compte « des progrès techniques qui ont réduit les temps de trajet à travers le monde ». Conseillère historique, Grace Rojas insiste sur les « leaders » et les « parangons ». Les premiers dessinent le départ d'un peuple quand les seconds conseillent le joueur. Dans les deux cas, il s'agit de mettre en avant des personnalités, Jeanne d'Arc, Hailé Sélassié ou Hemingway. Enfin, Grace Rojas précise que pour « donner aux joueurs envie de mieux comprendre le contexte » une encyclopédie – baptisée Encarta comme celle, sur CD, des années 1990 – est intégrée au jeu. H GUILLAUME TUTUNDJIAN

Ara : History Untold, de Xbox Game Studios, disponible sur Xbox.

Télévision

Sinatra, la mauvaise conscience des Kennedy…

2024 RALF LIEBHOLD/SHUTTERSTOCK/SP

1962 : Sinatra, furibond, défonce à coups de masse l'héliport qu'il a fait construire dans la villa où il se réjouissait de recevoir son ami JFK. Il n'a rien vu venir, mais Robert Kennedy – alors procureur général des États-Unis en lutte contre le crime organisé – a conseillé à son frère aîné de prendre ses distances avec le crooner, devenu encombrant… Fasciné par le pouvoir, le fils d'immigrants italiens a rencontré le futur président dans les années 1950. Partageant son goût immodéré pour les parties fines, il lui permet d'accéder à toutes celles qu'il désire. Mais lorsque Joe Kennedy, prêt à tout pour faire élire son fils à la Maison-Blanche – y compris à s'appuyer sur la mafia – entre en action, ce sont d'autres types de « services » que Franck est amené à rendre. Ce proche du parrain Sam Giancana sert d'intermédiaire entre la pègre et le clan, contribuant à favoriser l'élection du démocrate… Après la défection de JFK, le crooner gardera sa disgrâce en travers de la gorge et il ne sera pas le seul… Si ce documentaire n'a pas pour objet de déterminer qui a assassiné JFK, il débouche sur un constat : la mafia avait un mobile pour le faire. H STÉPHANIE GATIGNOL

Kennedy et Sinatra : la mafia en héritage de David Harvey. (75 min). Le 26 janvier à 20 h 50 sur Histoire TV.